

# Des citoyens européens inventent l'accueil 2.0

**Asile** Les migrants ne suscitent pas que le rejet. De nouvelles formes de solidarité naissent.

**P**renez trois points: les réfugiés, les pouvoirs publics, les solutions. Reliez-les par un trait. Vous obtenez le triangle des Bermudes dans lequel semble avoir disparu la volonté politique.

C'est le constat que posent de nombreux citoyens sensibles à la cause des réfugiés : les gouvernements sont parfois plus enclins à chercher des solutions pour chasser les réfugiés ou à les laisser "dans des limbes administratifs" qu'à mettre en place des mesures pour les accueillir de façon décente. On a pu le constater récemment au Danemark, en Hongrie, en Slovaquie et (dans une moindre mesure) en Belgique, au plus fort de la crise en automne dernier. Sur le terrain, c'est la Plateforme citoyenne d'aide aux réfugiés, les ONG et des bénévoles qui s'activaient, alors que Theo Francken rechignait à ouvrir de nouvelles places, et cherchait plutôt à convaincre de potentiels migrants de rester chez eux.

## Des applications et du concret à Berlin

Se retrouver autour d'un bon repas fait maison ? C'est l'idée de Refoodgees, une application mobile gratuite développée par un groupe de jeunes entrepreneurs allemands qui se propose de mettre en relation des locaux et des réfugiés à travers leur goût pour la cuisine. Une expérience nourrissante, d'un point de vue gustatif comme humain. "Ce qui compte dans ce rendez-vous n'est pas tellement la nourriture, mais plutôt l'apprentissage de l'autre et avoir une chouette conversation", écrit Felicia, la porte-parole de la boîte dans une interview accordée au "Huffington Post".

A Berlin, Refoodgee n'est qu'un moyen parmi d'autres de rendre service aux nouveaux arrivants. Côté high tech, on trouve aussi "Refugees on Rails" qui apprend aux réfugiés à "coder" afin qu'ils trouvent un job dans des firmes technologiques

europeennes.

Dans une même veine d'aide à l'enseignement, on trouve la Kiron University. Les obstacles administratifs qui se dressent devant les réfugiés les empêchent souvent de poursuivre ou d'entamer des études, ils sont alors contraints de mettre leur potentiel en stand-by sous prétexte qu'ils ne disposent pas des papiers nécessaires. Kiron est une plateforme de cours en ligne entièrement gratuite, pour demandeurs d'asile, qui existe grâce au crowd-funding et ne requiert aucun document officiel. A l'état virtuel aujourd'hui, les initiateurs de Kiron planchent sur l'ouverture d'un véritable campus l'année prochaine.

## Des meubles faits par et pour les réfugiés

A côté de ces exemples de formations technologiques et académiques, on trouve également de l'apprentissage technique. Dans une usine désaffectée, le long de la Spree, qui arrose la capitale allemande, le projet pilote Cucula (qui signifie à la fois "prendre soin" et "faire quelque chose ensemble" en Hausa, un dialecte d'Afrique centrale) rassemble réfugiés et designers autour de la confection de meubles faits à partir de débris des bateaux de Lampedusa. Créés par et pour les réfugiés, qui se forment ainsi à l'ébénisterie, ces meubles représentent un symbole extrêmement fort.

Cela dit, tout ne va pas tout seul pour ce type d'entreprise : "On doit s'ajuster tout le temps", nous explique Corinna, l'une des responsables. "Comme notre modèle se développe en cours de processus, c'est très difficile de garder des structures fixes, comme une start-up normale.

*On est perpétuellement en train de nous battre pour les permis de travail. On a beaucoup d'idées, mais pour le moment, on doit se concentrer sur la stabilisation du projet avant de continuer."*

Et de fait, d'autres plans s'échafaudent. "Nous sommes actuellement à la recherche d'un chef d'atelier et nous venons d'accueillir un nouveau membre. Nous sommes également en train de réfléchir au développement de nouveaux produits, eux aussi liés aux pays d'origine et à la culture de nos stagiaires. On entame les premières discussions ces jours-ci."

## Comme des champions

Berlin et Londres (voir ci-dessous) n'ont pas le monopole du citoyen au grand cœur; d'autres initiatives pululent sur le continent.

En Serbie, une "carte de survie" dessinée à la main et truffée de conseils pour aider les réfugiés à franchir la frontière hongroise a été collée sur un arbre, prise en photo puis diffusée sur les réseaux sociaux.

A Helsinki, en Finlande, une page Facebook gérée par des reporters et photographes professionnels et bénévoles, un peu à la manière de la célèbre page Humans of New York, peint le portrait d'habitants aux vies surprenantes.

A Prague, Dear Europe a rassemblé les témoignages de citoyens tchèques dans une émouvante lettre ouverte à l'Europe pour exprimer leur solidarité.

A Paris, Aiderlesrefugiés.fr répertorie des initiatives aux six coins de l'Hexagone sur une carte interactive.

A Vienne, le Magdas Hotel met deux de ses chambres à la disposition de réfugiés mineurs, séparés de leur famille, prouvant qu'il est possible de prendre en charge des problèmes sociaux avec les moyens du monde entrepreneurial.

Pour tous ces bénévoles, ce qu'ils considèrent comme un "vide de volonté politique" peut être en partie comblé par la mise sur pied d'initiatives tournées vers un but qui a du sens.

Coline Cornelis (st.)

**Les gouvernements sont parfois plus enclins à chercher des solutions pour chasser les réfugiés...**

# Londres et l'art délicat du symbole

■ Le monde de l'art aborde aussi, à sa façon, le statut des réfugiés.

**A**u cœur du quartier bigarré de Berthnal Green, dans l'est de Londres, se trouve la première galerie d'art dédiée aux artistes affectés par des conflits. S'ils requièrent une attention particulière, c'est parce que ces créateurs ont été marginalisés par les institutions artistiques et les marchés occidentaux. La fondatrice de "Art Represent", Baiqu Gonkar, est elle-même arrivée du Tibet à l'âge de 10 ans. Sa galerie se situe aujourd'hui à un jet de pierre de l'endroit où elle a débarqué.

A l'intérieur, on peut trouver les travaux d'une "graffeuse" afghane, Malina Suliman, qui dessine les menaces de mort qu'elle a reçues de la part des Talibans; ou encore ceux de Sun Mu, un ressortissant de Corée du Nord qui fut un temps au service de la propagande du gouvernement avant de s'enfuir. Sa fuite est d'ailleurs le sujet du documentaire qui lui vaut sa présence dans l'exposition.

## "Citoyenneté liquide"

L'œuvre digitale de Femke Herregraven, présentée au Victoria&Albert Museum de Londres pousse encore davantage le concept. "Liquid Citizenship" est une sorte de répertoire en ligne qui énumère les critères d'admission de chaque pays du monde.

Dans un contexte où l'idée de nationalité est perpétuellement remise en question, l'œuvre se propose de donner au visiteur un aperçu de la subjectivité des paramètres nécessaires à l'obtention d'un statut légal. Dans certains pays, comme au Bangladesh, il suffit de payer 500 000 dollars, tandis que dans d'autres, comme en Albanie, il faut s'y marier ou y résider depuis plusieurs années. Le message ? *"Parcourez, composez et téléchargez votre propre portfolio de nationalité. Li-quéfions-vous (sic)"*.

Aux yeux de l'artiste, la nationalité est une notion impalpable, qui peut être abandonnée ou que l'on peut s'approprier, de gré ou de force.

C.C. (st.)

## Épinglé

### Des violences en Suède et au Royaume-Uni Une horde de hooligans

pourchassant des migrants au cœur de Stockholm : la scène de vendredi soir reste exceptionnelle, mais traduit une réelle poussée de fièvre en Suède après le meurtre d'une éducatrice par un jeune demandeur d'asile.

Entre 50 et 100 hommes, masqués ou encagoulés, ont passé à tabac "des personnes d'apparence étrangère" et distribué un tract appelant à infliger aux "enfants des rues nord-africains le châtiment qu'ils méritent".

La police a rapidement mis en fuite les agresseurs mais les images de

la ratonnade ont bouleversé les consciences dans cette vieille nation luthérienne qui, au nom d'un humanisme universel désormais contesté, se pose en refuge pour les réprouvés. "Que se passe-t-il en Suède ?", s'interrogeait ainsi dimanche le quotidien "Expressen" en égrenant les incidents – foyers incendiés, crispations communautaires, dérive de jeunes migrants – qui vont croissant autour des réfugiés. De gauche comme de droite, la presse fait porter le chapeau de la crise au Premier ministre social-démocrate Stefan Löfven, au plus bas dans les sondages, lui reprochant d'avoir minimisé les défis à venir pour accueillir et intégrer les demandeurs d'asile dans de bonnes conditions. Le gouvernement a annoncé qu'il voulait mieux faire appliquer les

expulsions des candidats déboutés, estimés au minimum à 60 000 au titre de 2015. Entre 2014 et 2015, la Suède, qui compte plus de 20 % de résidents d'origine étrangère, a accueilli 250 000 migrants, plus que tout autre pays de l'Union européenne par habitant.

**Des heurts entre manifestants anti-immigration d'extrême droite et des militants de gauche** ont également éclaté samedi soir dans la ville portuaire de Douvres, dans le sud-est de l'Angleterre. On dénombre six blessés légers et neuf personnes ont été arrêtées. Douvres, l'un des plus importants ports ferry de Grande-Bretagne, est la première destination pour les migrants provenant de la ville française de Calais. (AFP)